

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE &amp; CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

### LES DEUX FRÈRES

XXI

LA MESSE DE MINUIT

M. Jalouzet, le vieux propriétaire dont avait parlé le père Leloup à Jean Lapin, était un homme de soixante-dix ans, grand, sec et vert, et quelque peu voltairien.

A part de petits travers, c'était un excellent homme, ni avare ni prodigue, faisant élever à Paris ses deux neveux, qui étaient ses héritiers uniques, donnant aux pauvres, faisant beaucoup de bien, et généralement aimé de tous ses voisins. Le curé lui-même se risquait à lui demander pour son église, et malgré ses principes, M. Jalouzet ne refusait jamais. Il avait une grande fortune honnêtement acquise dans le commerce des bois, et il n'avait jamais voulu se marier. Sa propriété, une manière de petit castel épargné par la révolution et flanqué d'une grosse ferme, était isolée au fond d'un vallon assez sauvage. Mais M. Jalouzet était chasseur, malgré son grand âge, et le site lui plaisait. Il vivait à la Combette depuis plus de vingt ans, et n'en sortait que pour aller à Laneuille pour quelques affaires d'intérêt. Malgré la situation isolée de sa maison, il prétendait que les voleurs n'existaient pas, que les assassins étaient une fiction pure, et il ne voulait pas croire qu'on eût tué le courrier quinze jours auparavant. Ce

jour-là, veille de Noël, M. Jalouzet, avait reçu la visite des gendarmes nouvellement installés, car ainsi que l'avait dit le vieux Leloup, on avait changé la brigade. M. Jalouzet devait cette visite à sa position de membre du conseil municipal.

— Messieurs, leur avait-il dit en leur offrant un verre de vin blanc, on vous a dit sans doute beaucoup de mal du pays, mais

n'en croyez rien ; à part quelques braconniers, il n'y a ici que de braves gens.

— Cependant, observa le nouveau brigadier, on a assassiné le courrier !

— C'est quelque malfaiteur de passage.

— On nous a pourtant, reprit un autre gendarme, qui n'était autre que Nicolas Sautereau, parlé d'un certain Jean Lapin...

— Bah ! bah ! qu'est-ce qui le prouve ? Je connais Jean Lapin, c'est un faïnéant, un braconnier... mais c'est tout...

L'optimisme de M. Jalouzet n'avait point convaincu les gendarmes, et ils s'en étaient allés en se promettant de se mettre en campagne dès le lendemain pour donner la chasse au terrible Jean Lapin. A dix heures du soir, M. Jalouzet, les pieds sur les chenets, lisait son journal, lorsque la Marianne entra.

La Marianne et son mari Maubert, le

garde-chasse, composaient tout le domestique de M. Jalouzet.

— Eh bien, monsieur, dit la Marianne, venez-vous à la messe de minuit ? c'est Noël...



SUR LA PREMIÈRE MARCHÉ DE CET ESCALIER ÉTAIT UN CADAVRE.